

✚ Synthèse sur le constat :

A l'issue de la présentation du constat du HC et au vu des chiffres, l'Ecole aurait tiré avantage de certaines réformes, mais elle ne prend pas suffisamment en compte les principaux acteurs que sont les enseignants. Ceux-ci ont beaucoup échangé sur leurs conditions de travail. Ils ont demandé du temps de travail personnel supplémentaire sur le temps réglementaire étant donné toutes les nouvelles exigences de leur métier. Au fil des années, les problèmes de la société sont entrés à l'école et le rôle de l'enseignant a évolué. En plus de sa fonction première, il est devenu un éducateur, un psychologue, un travailleur social, un confident ... En effet, tout le monde s'accorde à dire que les difficultés des élèves sont en grande partie la conséquence de situations familiales, économiques et sociales difficiles. Seulement, l'Ecole ne peut prétendre gérer seule ces problèmes malgré les divers dispositifs mis en place. La succession des réformes prouve bien qu'il y a malaise et mal être à l'Ecole. En outre, ces changements répétés entraînent une pesanteur administrative.

Enseigner dans le premier degré est un métier de plus en plus difficile car plusieurs autres facteurs entravent la mise en pratique d'une bonne pédagogie :

- manque de valorisation du métier
- manque de temps pour le travail personnel et la concertation (volume de tâches et de préparations trop important, prise en compte d'élèves de plus en plus nombreux à être en difficulté)
- fatigue physique et morale de l'enseignant (manque de productivité)
- formation continue laissée pour compte (dépendante de moyens financiers)
- manque de personnel d'encadrement (suppression des aides éducateurs, personnel médical et social insuffisants, ...)
- manque de moyens des personnels et structures de prises en charge (RASED, CMP, CMPP ...)
- incivilités et violences de plus en plus présentes à l'école
- manque de suivi scolaire dans les familles
- perte de l'autorité de l'enseignant
- le manque de clarté des droits et devoirs des acteurs principaux de l'école (parents, enfants, enseignants)
- manque de moyens matériels (communes riches = écoles bien équipées ; communes pauvres = écoles ?) ...

Concernant le second degré, le contenu de l'avis notamment en terme de chiffres et de progrès réalisés n'a pas suscité de réactions particulières. Il a été plus appréhendé en terme d'informations.

En conclusion, les structures de l'Ecole existantes sont correctes, mais trop de résultats sont exigés **sans allouer les moyens nécessaires** tant sur le plan humain que sur le plan matériel.

✚ Synthèse sur les trois questions traitées :

- ❖ Question 8 : *Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?*
- ❖ Question 13 : *Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?*
- ❖ Question 15 : *Comment lutter contre la violence et les incivilités ?*

Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Il ressort du débat sur cette question que :

- Quelle que soit la pédagogie (nouvelle ou traditionnelle), le travail n'implique pas le plaisir. L'École est un lieu de travail où les efforts sont nécessaires.
- Les élèves ne travaillent pas trop ou trop peu mais mal et dans de mauvaises conditions.
- L'enseignant doit apporter des réponses pédagogiques à des problèmes dont l'origine est sociale ou affective.
- La formation, dispensée en IUFM, est-elle adaptée aux réalités du terrain ?
- Il y a souvent corrélation entre difficultés scolaires et difficultés économiques et sociales.

Pédagogie nouvelle ou traditionnelle ?

A l'école il y a du plaisir (la récréation, les échanges avec les copains) mais l'apprentissage peut être contraignant et nécessite l'effort. Les élèves doivent l'apprendre le plus tôt possible et c'est aussi le rôle de l'enseignant de le leur faire comprendre.

La question de la mobilisation des parents a également été soulevée. Les enseignants voient une relation entre l'insuffisante implication des parents des élèves en difficulté et l'échec scolaire de ceux-ci. Il faudrait mettre en place des structures pour aider ces parents à dédramatiser la situation, à ne pas culpabiliser afin qu'ils puissent participer de manière effective à la prise en charge de leurs enfants. Ils ne doivent pas non plus dénigrer les enseignants ni dévaloriser leur travail. C'est à une relation de confiance et d'échanges qu'il faut aboutir.

Les élèves travaillent-ils trop ou pas assez ?

C'est le niveau des élèves lié en partie à la massification de l'enseignement plus que le temps de travail qui est ici en cause.

Selon les enseignants peut-être que les élèves travaillent tout simplement mal car il leur est difficile de se concentrer.

Faut-il alléger les programmes pour favoriser une meilleure maîtrise des savoirs par l'élève ?

Les programmes ont été allégés. Cependant ne faudrait-il pas que la commission qui définit les programmes établisse également la base commune de savoirs obligatoires ?

Il faudrait aussi mieux répartir les matières sur l'année et/ou le cursus scolaire de l'élève en accordant plus de temps à celles qui sont fondamentales par rapport aux nouvelles liées à l'évolution de la société (comme l'enseignement d'une langue étrangère par exemple).

Faut-il consacrer beaucoup de temps à ces nouvelles disciplines à l'école primaire ?

Quelle est « la plus value » pédagogique des outils multimédia dans l'éducation ?

L'outil multimédia est un moyen et pas une fin. Il faut faire attention à ce qu'il ne devienne pas une « moins value ». En effet, s'agissant des recherches facilitées par l'accès à Internet il faut extraire et traiter les informations et non se contenter de les imprimer sans les exploiter. Les élèves ne le comprennent pas toujours.

Faut-il recourir davantage à l'aide individualisée, aux groupes de soutien, voire à des rythmes d'apprentissage différenciés pour adapter l'enseignement à la diversité de capacité et de maturation des élèves ?

Une des solutions à envisager est la réduction des effectifs par classe, ce qui implique des moyens plus importants, de même il faudrait :

- amener l'enfant à prendre conscience très tôt que l'effort est nécessaire dans l'apprentissage ;
- valoriser le travail de l'élève et ses réussites ;
- mettre en place un dispositif pour les parents afin de les réconcilier avec l'école afin que celle-ci soit plus lisible à leurs yeux ;
- favoriser une confiance mutuelle école / famille, rechercher une complémentarité de leurs actions au bénéfice de la réussite scolaire.

Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Les enseignants et les parents font le constat que les élèves en difficulté ont parfois des parents qui sont également en grande difficulté. On constate aujourd'hui qu'il y a souvent une vision négative de l'école qui existe à la fois chez ces parents et chez leurs enfants.

Les participants (enseignants, psychologues scolaires, maîtres spécialisés et parents) proposent de s'interroger sur les causes de cette grande difficulté. Ils estiment qu'elle peut être due au niveau social, à l'éducation mais également aux problèmes d'intégration des élèves à l'école ou encore à une possible crainte vis-à-vis des enseignants.

Les enseignants, les psychologues scolaires, les maîtres spécialisés et autres doivent chercher des solutions en liaison avec les parents. Il s'agit d'un partenariat qui doit fonctionner dans l'intérêt de l'enfant. Malheureusement force est de constater que ce n'est pas toujours le cas et aussi bien les parents que les enseignants se plaignent de ne pas être écoutés et entendus.

Il faut de plus optimiser le partenariat enseignant/parents, mettre en réseau ces deux milieux de vie que sont l'école et la famille.

Il existe plusieurs catégories d'élèves en grande difficulté : des enfants ayant un handicap avéré, des enfants qui accumulent des lacunes à cause de leur grande lenteur. Par ailleurs, les enseignants présentent un nouveau type de problème : ils sont de plus en plus confrontés à des enfants normalement intelligents mais qui pour des raisons X refusent la *chose scolaire*. Ils se sentent démunis face à ce nouveau problème.

Il est intéressant de noter que les enseignants et les parents font une relation entre la grande difficulté et le comportement en classe. Il y a, en effet fort à parier qu'un élève très dissipé aura du mal à se concentrer et de ce fait sera confronté à l'échec. Comment traiter l'indiscipline qui nuit aux apprentissages ?

Comment repérer et prévenir la grande difficulté scolaire ?

Le repérage se fait de l'avis de tous très tôt, dès l'école maternelle si l'enfant y est inscrit. Cependant, il s'écoule trop de temps entre ce repérage et la mise en place de mesures concrètes, ce problème étant lié au manque de psychologues scolaires et d'enseignants spécialisés. En somme, les réseaux d'aide doivent être renforcés, plus nombreux et dotés des moyens nécessaires pour fonctionner efficacement.

La scolarisation des enfants de 2 ans issus des milieux défavorisés, est de ce point de vue et de l'avis général une bonne chose, car elle permet de repérer les difficultés très tôt. Il faut donc encourager la scolarisation dès 2 ans mais prévoir des moyens afin de réduire l'effectif des classes et adapter les structures et le matériel à ce public d'enfants.

Une participante a tenu à souligner les grandes disparités existant entre la France et la Martinique en ce qui concerne la prise en charge du matériel scolaire par les mairies. Il faut prévoir de fournir aux élèves de la Martinique ce matériel comme cela se fait en France selon la déclaration de cette participante. L'école n'est-elle pas gratuite ?

Faut-il un enseignement spécialisé pour les élèves en grande difficulté ?

Faut-il mettre en place un rythme d'apprentissage adapté aux élèves en grande difficulté ?

Les petites difficultés peuvent être gérées par les enseignants au moyen de pédagogies différenciées à condition qu'il n'y ait pas trop d'élèves dans les classes.

En revanche pour les grandes difficultés il faudrait que dans chaque école il existe un RASED. De plus, la présence d'un médecin, d'une infirmière, d'une assistance sociale doit être effective.

Il faudrait également insister sur la prise en charge des élèves en difficulté lors de la formation des enseignants.

La question de classes avec des maîtres spécialisés pour les élèves en grande difficulté a soulevé un vrai débat. En effet, selon certains cela permettrait de mettre en place une pédagogie plus adaptée aux élèves en difficulté mais risquerait de les marginaliser et de les priver des bienfaits et de l'émulation que peut susciter une classe « normale ». Cependant, certains élèves en difficulté se « confondant » avec le groupe classe n'auraient-ils pas tendance à ne pas fournir d'effort laissant cette tâche aux « bons » de la classe ?

De plus les enfants en difficulté ont des profils différents, en les regroupant dans une classe spécialisée, on ne réglera pas pour autant la question de la prise en charge de la grande difficulté en raison de l'hétérogénéité de cette classe.

Comment l'Ecole peut-elle efficacement lutter contre l'échec scolaire et transmettre à tous des bases communes ?

Certains enseignants souhaitent la mise en place de structures de type *classes relais* afin que les élèves en difficulté rattrapent leur retard.

Il faudrait par exemple revoir le temps de fréquentation de l'école élémentaire pour ces élèves ou en tout cas ne pas les laisser quitter cette école avant qu'ils n'aient acquis les savoirs de base.

Faut-il reconnaître à l'équipe pédagogique une plus grande autonomie pour lutter contre le grand échec scolaire ?

Il faut de l'avis de tous plus de temps pour que les enseignants puissent mettre en commun leur expérience et décider des solutions à envisager.

Il faut intensifier, renforcer la liaison école maternelle/ école élémentaire / collège afin qu'il n'y ait pas de rupture entre ces différentes structures.

Comment lutter contre la violence et les incivilités ?

Pour le traitement de cette question, la discussion a principalement tourné autour de la relation école / famille. D'une façon générale, les relations entre les usagers de l'école sont décrites comme porteuses d'une violence qui revêt des formes multiples : agressions verbales plus ou moins conscientes, agressions physiques, comportements irrespectueux, gestes déplacés, tenues vestimentaires indécentes ...

Pour beaucoup de participants, il apparaît que les manifestations de violence et les incivilités qui se développent dans les établissements scolaires découlent d'un faisceau de causes très souvent externes à l'école. Les participants soulignent que les pressions que ceux qui fréquentent l'école vivent au quotidien, même si elles ne sont pas directement liées à l'école, ont des incidences sur les comportements qu'ils développent à l'intérieur de celle-ci.

Le terme **éducation** revient fort souvent et le lien a été systématiquement fait entre les principes d'éducation d'avant et ceux d'aujourd'hui.

Avant, il y a encore 40 ans, les enfants, toutes catégories sociales confondues, recevaient la même éducation ; de nos jours, les valeurs sont de plus en plus diluées et chaque famille a sa propre vision de l'éducation. Les incivilités naissent de la

confrontation de ces différentes conceptions de l'Education dans un même espace social (l'école).

La société, ayant évolué au fil des ans, le rythme de vie des familles a changé, les médias prennent une place de plus en plus importante dans la vie quotidienne ...

Suite à cette évolution, on peut noter un certain nombre de répercussions à savoir :

- un manque de communication entre les membres de la famille et le rôle de plus en plus important que joue la télévision « occupant » les enfants mais véhiculant et banalisant la violence à travers ses diffusions ;
- l'enfant voit moins souvent ses parents ;
- l'enfant est mieux doté matériellement et il a de plus en plus d'activités extra scolaires, mais la dimension affective est laissée de côté, il y a en quelque sorte compensation ;
- une certaine démission des parents ...

Ces répercussions sont en étroite relation avec les phénomènes de violence et les incivilités que l'on connaît.

Autres points soulevés par les participants :

- Les enfants qui commettent des actes délictueux servent de leaders et de modèles aux autres : agresser un enseignant permet d'être reconnu par ses pairs, la violence est valorisée.
- Certains parents, ne pouvant satisfaire les besoins matériels de leurs enfants, vont jusqu'à cautionner le vol, le racket. C'est la pire des situations. Dans certains cas, on peut penser que c'est l'une des manifestations du manque d'attention que trop souvent les parents manifestent à l'égard de leurs enfants.
- Les parents refusent de sanctionner leurs enfants et n'acceptent pas que l'enseignant le fasse.
- Très peu de sanctions existent à l'école élémentaire : comment contrecarrer les comportements déviants ?
- L'autorité de l'enseignant est très souvent bafouée non seulement par les élèves mais aussi par les familles.
- La Morale n'existant plus à l'école, nombreuses sont les valeurs qui ne sont plus transmises.

Quelques pistes suggérées afin de lutter contre la violence :

- Redonner à l'enseignant la possibilité d'inculquer des valeurs, revenir à la morale
- Créer des espaces de communication parents / enseignants, parents / parents
- Créer des conseils d'élèves
- Instituer des écoles de parents ?
- Restaurer l'autorité de l'enseignant (que l'administration soutienne davantage l'action des enseignants : ces derniers ont le sentiment d'être lâchés par leur hiérarchie)
- Revoir la formation à l'IUFM
- Elaborer une échelle de sanctions
- Accorder une plus grande attention aux enfants et famille en difficulté.

Les trois priorités dégagées pour l'école :

- 1) Améliorer les conditions de travail des enseignants :
 - Réduire le temps de présence devant les élèves afin de dégager du temps de travail personnel et davantage de moments de concertation.

- Rémunérer les heures supplémentaires (réunions se faisant hors temps scolaire ...)
 - Rétablir leur crédibilité et leur autorité
 - Leur donner les moyens nécessaires et des outils afin de faire fonctionner la structure déjà en place
- 2) Généraliser le dépistage précoce des « manques » des élèves afin de prévenir la grande difficulté scolaire : (Repérer toutes les difficultés très tôt).
- Pour ce faire, il faut :
- Etablir, comme pour les évaluations diagnostiques, un bilan psychologique pour tous les enfants chaque année
 - Réaliser des outils appropriés qui répondent aux besoins et manques spécifiques tenant compte de la base commune des savoirs (base commune à définir)
 - Multiplier et renforcer les RASED
- 3) Renforcer et multiplier les dispositifs de prévention aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'école :
- Créer des conseils d'élèves
 - Elaborer une échelle de sanctions
 - Créer des espaces de communication parents/enseignants, parents/parents, avec la participation éventuelle de « spécialistes de l'enfance »